

# Des retombées de la participation à une recherche-action pour des enseignantes du primaire

**Marie-Pier Forest**, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières et doctorante en éducation à l'Université du Québec à Rimouski

**Marie-Claude Lavoie, Marie-Chantale Mailloux et Marie-Michèle Gilbert**, toutes trois enseignantes<sup>1</sup> au premier cycle du primaire au Centre de services scolaire De La Jonquière.

L'équipe FRQSC sur le Partenariat recherche-pratique en éducation (PRPE) s'intéresse à la dynamique collaborative entre praticiens et chercheurs, ainsi qu'aux processus en jeu lorsque ces acteurs travaillent conjointement. À travers la rédaction de récits de pratique, notre intention est de fournir des exemples concrets de collaboration entre praticiens et chercheurs dans le cadre des recherches participatives financées par le Consortium régional de recherche en éducation du Saguenay–Lac-Saint-Jean (CRRÉ/02) ou d'autres sources de financement. Nous remercions chaleureusement les chercheurs et les praticiens qui ont partagé leur expérience.

---

<sup>1</sup> Madame Julie Sirois, aussi participante, n'a pu prendre part à cet échange.

## Mise en contexte

Ce récit fait état d'une collaboration établie au sein d'une recherche-action portant sur le développement de la conscience des mots chez les élèves du premier cycle du primaire. L'équipe de recherche est composée de Pascale Thériault, professeure en apprentissage de la lecture et de l'écriture à l'Université du Québec à Chicoutimi, Marie-Christine Côté, conseillère pédagogique au Centre de services scolaire de la Jonquière, ainsi que quatre enseignantes du premier cycle du primaire de ce même centre de services.

Initialement prévu d'une durée d'un an, le projet a été prolongé d'une année en raison de l'engouement des membres de l'équipe, mais il a été interrompu pendant l'année scolaire 2020-2021 en raison de la pandémie de COVID-19. L'équipe de recherche se rencontre régulièrement afin de réfléchir aux façons d'enrichir le vocabulaire des élèves à partir de la littérature jeunesse. Elle documente aussi ce qui en découle pour la pratique des enseignantes.

Les propos qui suivent sont tirés d'une rencontre de bilan réalisée avec trois des quatre enseignantes à la toute fin du projet.

## Connaissances acquises au fil de la recherche

Lorsque questionnées sur les connaissances acquises dans le cadre du projet de recherche, les enseignantes abordent d'emblée leurs apprentissages au regard de l'enseignement du vocabulaire. Alors qu'auparavant, cet enseignement était fait de manière plus spontanée, il est maintenant fait de manière planifiée. Les enseignantes se sentent ainsi plus outillées et plus compétentes pour enseigner le vocabulaire aux élèves. Elles ont en main le nécessaire pour planifier et organiser un tel enseignement.

« Avoir un canevas, avec des étapes, être organisées, on n'avait pas ça avant. Pour moi, juste ça, c'est vraiment un apprentissage! [...] On va plus loin avec tout ça. »

À ce sujet, les enseignantes soulignent qu'elles travaillent beaucoup plus en profondeur les mots de vocabulaire avec les élèves. À titre d'exemple, elles leur proposent plus d'activités pour intégrer et retravailler les mots nouveaux, ce qu'elles ne faisaient pas nécessairement avant le projet de recherche. Elles ont aussi appris à ne pas tenir pour acquis que les élèves connaissent nécessairement les mots courants.

« C'est plus que faire des activités pour développer le vocabulaire. Il faut que tu sois sensible à ce que les enfants utilisent comme mots. Toi, il faut que tu sois sensible aux mots que tu utilises. Donc c'est vraiment plus large, c'est au quotidien dans la manière d'intervenir. Il faut changer un peu notre façon d'être, nos manières de faire. »

La rétroaction offerte aux élèves est également soulevée par les enseignantes. Elles remarquent qu'elles veillent davantage à féliciter et à valoriser les élèves lorsqu'ils utilisent les mots nouveaux appris en classe, ce qui les encourage à poursuivre dans la même lignée.

Enfin, grâce au projet de recherche, les enseignantes font désormais la distinction entre l'enseignement du vocabulaire et l'enseignement de l'orthographe, ce qui était confondu au début du projet. Elles portent également une plus grande attention à l'aménagement de la classe et à l'affichage des mots. À ce propos, la présence des mots à la portée du regard des élèves constitue un aspect auquel elles sont maintenant sensibles. Il s'agit-là d'une composante du développement de la conscience des mots mais qui, de leur aveu, était parfois négligé.

### **Changement de posture des enseignantes**

Pendant la rencontre de bilan, la perception d'un changement de posture a été relevée par les enseignantes. En effet, ces dernières affirment que les retombées vont au-delà de ce qui a été réalisé dans le cadre spécifique du projet. Elles constatent ces retombées dans le quotidien de leur classe et non pas seulement pendant les périodes dédiées à l'enseignement du vocabulaire.

« J'en ressors que c'est plus qu'un changement de pratiques, un peu un changement de posture d'enseignante, dans la manière d'enseigner au quotidien, pas juste dans les activités. »

Elles croient d'ailleurs que ce changement de posture perdurera et que leurs pratiques par rapport à l'enseignement du vocabulaire continueront de se bonifier.

Au niveau plus personnel, les enseignantes ont aussi appris à être plus sensibles à la beauté et à la richesse des mots. Autrement dit, en voulant développer la conscience des mots chez leurs élèves, elles ont été amenées à développer leur propre amour des mots.

« Je suis plus sensible aux mots. Je pense à donner plus de mots précis quand j'enseigne, des synonymes... [...] J'ai vu les répercussions, donc j'y accorde plus de temps. »

En guise d'exemple, les enseignantes vont désormais choisir les mots qu'elles utilisent et ceux qu'elles travaillent avec leurs élèves en ayant des intentions beaucoup plus claires et conscientes. À ce propos, elles ajoutent qu'elles ne lisent plus un album en classe « juste pour lire un album ». Elles ont maintenant une intention de lecture supplémentaire par rapport au vocabulaire. D'ailleurs, leurs critères pour choisir les mots à travailler en classe ont évolué au fil du projet. Au départ, elles choisissaient les mots qu'elles trouvaient intéressants dans les albums. Cependant, il arrivait que ces mots aient peu de possibilités d'être réutilisés quotidiennement par les élèves. Par la suite, elles se sont donné des critères plus précis pour sélectionner les mots, par exemple ceux qui sont susceptibles d'être réinvestis par les élèves.

Elles veillent à réutiliser ces mots nouveaux plusieurs fois et dans différents contextes afin de favoriser leur réinvestissement et leur transfert.

« On voit les répercussions que ça a [dans d'autres sphères] : lecture, compréhension, écriture, orthographe, connaissances générales... »

D'après les enseignantes, ces répercussions se constatent également dans l'attitude de leurs élèves. En effet, ceux-ci manifestent une plus grande curiosité envers les mots et ils n'hésitent pas à poser des questions lorsqu'ils ne connaissent pas la signification ou l'orthographe d'un mot. Ils ont aussi le réflexe d'utiliser les ressources à leur disposition, par exemple en allant chercher l'orthographe d'un mot dans un album jeunesse.

### **Participation à un projet de recherche**

D'emblée, soulignons qu'il s'agissait d'une première participation à un projet de recherche pour ces enseignantes. Elles en retiennent principalement deux éléments : la collaboration et la richesse des échanges ainsi que le climat de travail agréable.

Premièrement, les enseignantes mettent de l'avant la richesse de leurs échanges et la participation égalitaire de chacune tout au long du projet. Les rencontres d'équipe étaient riches en termes de nouvelles idées, ce qui amenait les enseignantes à bonifier leurs pratiques et leurs interventions en classe. Elles mentionnent que dans le quotidien d'une école, des discussions aussi riches et profondes sont rarement possibles en raison du manque de temps. Elles ont d'ailleurs l'impression que ces échanges leur ont permis de grandir ensemble tout au long du projet et de contribuer mutuellement au développement de chacune. Après les rencontres, elles ressentaient généralement un regain de motivation :

« On amenait nos forces, nos erreurs, nos tentatives, nos échecs. [...] Ça rallumait la flamme de l'enseignement. »

« À la fin de nos journées, on est souvent fatigué, mais quand on part d'ici et qu'on a discuté, on repart avec plein d'idées... C'est vrai que ça rallume un peu la flamme. »

Deuxièmement, le climat de travail agréable, l'ouverture, l'écoute et le respect des autres pendant les rencontres sont également des aspects importants pour les enseignantes. À titre d'exemple, alors qu'une idée pouvait initialement être partagée par une personne, les autres pouvaient ensuite l'enrichir et la bonifier, ce qui a donné aux enseignantes l'impression de former un tout. Elles pouvaient aussi s'entraider et se rassurer sur certaines façons de faire.

« On avait vraiment un beau climat : un climat où on se sentait à l'aise de dire ce qu'on pensait, où on ne se sentait pas jugé. »

Selon elles, le fait d'être un nombre restreint de personnes dans l'équipe a favorisé le partage et les échanges en profondeur. Elles sont toutefois conscientes que cette chimie qui s'est développée entre les membres de l'équipe n'est pas nécessairement universelle dans tous les projets de recherche et que l'expérience qu'elles ont vécue n'est peut-être pas généralisable.

« Ce projet de recherche là a bien fonctionné parce qu'on était l'équipe qu'on était. [...] Je vois que le théorique peut devenir pratique [de la façon] qu'on a travaillé ensemble. [...] Mais un autre projet de recherche, avec d'autres cadres, avec d'autres personnes qui l'animent, on dirait que dans ma tête, la théorie ne s'en vient peut-être pas sur le terrain aussi facilement. »

### **En conclusion**

Il ressort de cette rencontre de bilan que les apprentissages faits par les enseignantes sur le plan théorique auront des répercussions au-delà du projet de recherche. Il semble que les nouvelles connaissances seront réinvesties dans leur enseignement du vocabulaire, mais aussi dans leurs interventions au quotidien auprès des élèves, ce qu'elles perçoivent comme un changement de posture important.

Pour une première participation à un projet de recherche, les enseignantes ont vécu une expérience fort positive. Elles soulignent s'y être investies volontairement, sans jamais ressentir de pression. Elles ont aussi apprécié la souplesse et l'adaptabilité dont l'équipe de recherche a fait preuve dans le contexte particulier engendré par la pandémie.